Octobre 2015

Le NUTT est là

NUTT

Un canard qui vous fera vibrer !

LMDE

SANTÉ DES ÉTUDIANTS

SÉCU • MUTUELLE • PRÉVENTION

Chère LMDE, as-tu encore un avenir ?

Interview

Première interview du NUTT : Ines DI LORETO et les *Serious games*

Associatif

La Zythologie : Découverte de la pratique avec Bastien du Club Bières

Conseil

TC ? Intéressé par un semestre à Shanghai ? Retour étudiant sur cette l'expérience !

Éditorial

Chers lectrices, chers lecteurs,

Cette histoire nous fut racontée par un ancien UTTien, dont nous tairons le nom, pour ne pas briser le mythe. L'été 2015, Ulysse (le nom a été changé… suivez un peu !) déambule dans les rues de Paris, le soleil est accablant, il porte des lunettes de soleil cassées. Il décide alors de s'asseoir à la terrasse d'un bar afin de se désaltérer. Cherchant un journal autour de lui, que les clients laissent négligemment sur les tables en partant, il en remarque un qui attire son oeil. Design tout particulièrement réussi, papier de bonne qualité !

Et là… il se souvint que 5 années auparavant, il avait récupéré un canard du feu NUTT dans la RUE de l'UTT en allant en cours. Cette même année d'ailleurs le NUTT est mort, pas de repreneur à ce qu'on en dit. Il décide alors de donner un vrai sens à sa vie et le rapporte, bravant tous les dangers, à quelques étudiants de l'UTT, qui choisissent de faire revivre ce monument culturel UTTien…

La légende est née.

Le NUTT donc, un cocktail explosif : des articles longs, plus fouillés, parfois acerbes, permettront de satisfaire votre soif d'information sur des sujets qui vous touchent, parlent de l'école ou de la recherche. Les drôles vous donneront du punch pour la journée et les brèves des news sur tout se qui s'est fait, ou se prépare à l'UTT. Enfin, mais pas des moindres, une partie collaborative qui permettra à chacun de pouvoir faire vivre ce journal. Et c'est pourquoi nous attendons vos retours et votre emballement pour alimenter cette rubrique !

Pour ce premier numéro, un billet sur la LMDE et les mutuelles étudiantes, un témoignage d'un étudiant passé par l'UTSEUS en Chine, une interview sur un projet de recherche autour de l'apprentissage par le jeu vidéo, ou encore comment déguster une bière.

Bonne lecture !

Le NUTT est mort, vive le NUTT !

[Cris d'applaudissement et de joie dans la foule]

L'équipe NUTT

Sommaire

Editorial 02

Quel avenir pour la LMDE ? 04

Halloween, c'est pour une pizza 06

La page associative : club bière 07

Heureux qui, comme Ulysse 08

Interview : Ines DI LORETO 09

C'était mieux avant 10

Critique : le nouveau stagiaire 10

Horoscope 11

Le Yucca du mois 11

La communauté de l'ellipse 12

Les petites annonces 13

Quel avenir pour la LMDE ?

(Spoiler ALERT : aucun)

Rappel :

Une mutuelle « classique » sert à rembourser une partie des frais médicaux non pris en charges par la Sécurité Sociale (par exemple les lunettes ou la dentition très mal remboursées par la Sécu).

Les mutuelles étudiantes ont une particularité puisqu'elles servent également de centre de gestion des remboursements issus de la sécu contrairement aux « gens normaux » qui passent directement par la caisse nationale d'assurance maladie pour cela.

En pratique, 23,7% optent pour une mutuelle complémentaire étudiante contre 43,4 % qui restent sur la mutuelle des parents tandis que 14,3 % optent pour une autre mutuelle ou assurance, non spécifique aux étudiants selon l'enquête Conditions de vie des étudiants 2013 de l'OVE.

Si choisir une mutuelle étudiante et payer les 213 euros de cotisation à la sécurité sociale lors de l'inscription à l'UTT est obligatoire (pour les non-boursiers ayant plus de 20 ans durant l'année), souscrire à une complémentaire santé auprès de ces mêmes mutuelles étudiantes ne l'est pas, d'autant qu'il est possible de rester sur la mutuelle des parents qui rembourse souvent mieux jusqu'à l'âge de 25 ans.

Cette confusion Sécu/Mutuelle n'est pas anodine puisque selon un rapport de l'UFC-Que-Choisir, seuls 39% des étudiants ont compris que la mutuelle étudiante remplaçait la Sécurité sociale et 77% pensent que contracter une complémentaire est obligatoire, certains conseillers peu scrupuleux n'hésitent d'ailleurs pas à jouer sur cette confusion lorsqu'ils matraquent sans explication que « la mutuelle étudiante est obligatoire » à de pauvres TC01 aussi perdus que devant le rayon "boites à clous" de Bricorama.

En plus d'un intérêt discutable pour l'étudiant, la qualité de service est globalement inférieure à celle rendue par la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (délais de remboursement, joignabilité...), et le bilan financier déplorable notamment pour la LMDE.
On peut alors se poser une question simple :

À quoi sert ce régime étudiant ?

~~À rien~~ On me glisse dans l'oreillette que la MGEL est notre partenaire et que c'est pas très Charlie de dire ça comme ça, du coup un peu plus d'explications :

Le régime étudiant est né sous l'impulsion de l'Union Nationale des Etudiants Français, principal syndicat étudiant de gauche qui estimait qu'il était dans l'intérêt des étudiants de gérer eux mêmes leur sécurité sociale, la LMDE et son ancêtre la MNEF sont donc dirigés par des étudiants "élus".

À la LMDE on justifie ce choix en expliquant que :

« Nous sommes nécessaires d'abord pour une question de proximité. Nous accueillons les étudiants sur les sites universitaires partout en France. L'une des principales activités de la LMDE, c'est également la prévention. De plus, les études sont une période où les étudiants sont en transition et s'émancipent de leurs parents, c'est important qu'un organisme géré par des étudiants accompagne les jeunes .»

Ce à quoi je répondrais personnellement :

1. C'est tellement flou que ça mériterait une place dans le guide des UV

2. Mé on s'en bat les c***** gros, moi je veu juste récupéré ma thune

Et puis de toute façon l'UNEF avec ses 19 000 membres soit 0,00792% des étudiants du supérieur rafle les 20 places de délégués (rémunérés entre 1000 et 2200 euros par mois!) chaque année depuis 2004 et la quasi totalité des sièges, bref niveau démocratie on a fait mieux...

Cette mainmise de la gauche sur la MNEF est d'ailleurs la raison de la création par un gouvernement de droite (sous Giscard d'Estaing) du réseau concurrent EMEVIA dont la MGEL fait aujourd'hui partie.

MGEL
La Sécurité sociale des étudiants
Réseau emevia

Le choix entre la LMDE et son concurrent régional est donc à l'origine un choix purement politique, l'un géré par un syndicat de gauche, l'autre plus à droite , en caricaturant un peu on pourrait imaginer avoir à choisir entre le pôle emploi PS et le pôle emploi LR, et pourquoi pas un restaurant CROUS FN et un EELV, l'un ne servant que du porc et l'autre de la salade, la seule limite est votre imagination !

Ce contrôle mafieux d'un syndicat sur la sécurité sociale étudiante a éclaté au grand jour dans les années 90 lors du scandale de la MNEF quand certaines personnalités du Parti socialiste se seraient personnellement enrichies (voire financé le PS) notamment par le biais d'emploi fictifs au sein de la mutuelle. Ce scandale poussera le ministre des Finances de l'époque - un certain Dominique Strauss Kahn - à la démission et provoquera la dissolution de la MNEF, aussitôt remplacée par la LMDE, aussitôt retombée sous le contrôle de l'UNEF.

DSK dans les années 90 - Wikipedia, DiviFilius

Si les comptes de la LMDE sont aujourd'hui contrôlés de près par la Cour des Comptes, la mutuelle reste la deuxième source de financement du syndicat derrière le ministère de l'enseignement supérieur mais cette fois ci par le biais de "partenariats de communication" légaux comme des campagnes de prévention contre le sida (bon si je chipotais je voudrais bien savoir pourquoi on sous-traiterait une campagne de communication à un syndicat plutôt qu'une agence de pub mais c'est pas mon genre).

En plus de l'échec démocratique de ce système, d'une qualité de service déplorable, son bilan financier est tout simplement désastreux, à prestation inférieure un même remboursement coûte trois fois plus cher en frais de gestion à une mutuelle étudiante qu'à la

Caisse Nationale d'Assurance Maladie (13,7 euros de frais de gestion pour 100 euros de remboursement en moyenne ! Et pire encore pour la LMDE).

Après avoir accumulé 35 millions d'euros de dette, été placée en sauvegarde judiciaire depuis février dernier puis sous administration provisoire en juillet, la solution du bon sens s'impose finalement à la LMDE : passer le relais à la CNAM. L'activité « complémentaire » de la LMDE devrait quand à elle être "revendue" à une autre mutuelle, des négociations sont en cours avec Intériale (Mutuelle de la police, des préfectures et des agents territoriaux).

Si la LMDE parvient à sauver les apparences en conservant son nom, son logo, sa présence en début d'année sur les chaînes d'inscriptions et quelques missions de préventions, elle se voit en réalité dépouillée de la quasi-totalité de ses missions, son budget attribué par l'état passant de 42 à 5 millions et la gestion des remboursements de sécurité sociale de tous ses adhérents bascule sur le régime de sécurité social "normal" ayant déjà prouvé son efficacité et promettant aux étudiants un remboursement en 7 jours, un numéro de téléphone avec une attente moyenne de 2m30, aucune rupture de droits lors du changement de dispositif et surtout des économies considérables pour l'état.

C'est finalement la meilleure nouvelle qui pouvait arriver aux quelques-uns comme moi qui n'ont pas écouté leur gentil BDE et fait l'erreur de choisir la LMDE, le plus beau dans l'histoire c'est que cette passation de pouvoir a officiellement déjà eu lieu le 1er octobre !

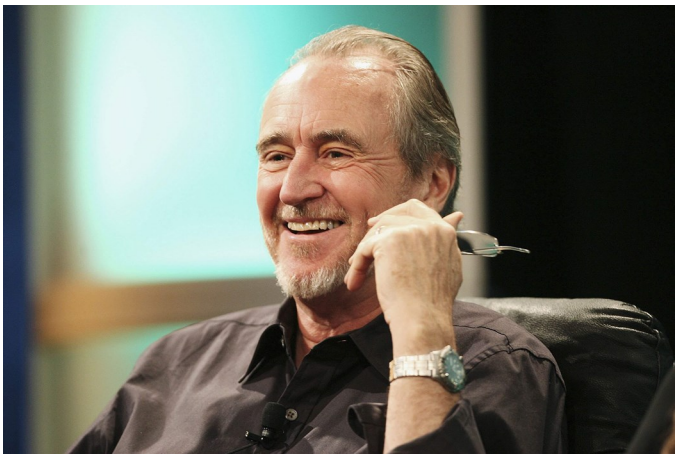
Si les affiliés à la MGEL ne sont pas concernés par cette nouvelle et si la mauvais réputation de la LMDE devrait continuer à inciter les UT-Tiens à conseiller la MGEL aux nouveaux, la LMDE telle qu'on l'a connue est bel et bien morte et enterrée et à terme le gouvernement pourrait mettre tout simplement fin au régime de sécurité social étudiant, solution préconisée depuis des années par la Cour des Comptes, le Sénat, les associations de consommateur et une large partie des étudiants...

Sécurité sociale

Yacine Saoudi

Halloween, c'est pour une pizza.

« Vous aimez les films qui font peur ? »



Oui ou non, le texte de cet article n'en changera pas pour autant. Wes Craven est mort ce 30 août 2015 ; et pour le remercier, c'est le très bon *Le Silence des agneaux* (1991) de Jonathan Demme que le club Media a décidé de vous diffuser. Mais c'est bien sûr ! Nonobstant ce choix honteux nous rappelant les heures les plus sombres de notre histoire, vous prendrez la bonne décision, nous en sommes convaincus, lorsqu'il s'agira de lancer le film de minuit du 31 octobre. Soirée qui pourra se dérouler chez vous comme chez un autre – là n'est pas la question.

« Et pourquoi ? », alliez-vous objecter avec hargne avant que ce texte ne vous pompe médiocrement la pensée, désarmant tout effet à votre répartie. Il vous sera épargné la comptine habituelle : naissance de Wes Craven dans l'Ohio et études en lettres et psychologie ; des premiers longs métrages, plus ou moins réussis, où pointait déjà le talent de celui qui connaît les ficelles de l'épouvante et veut jouer avec ; la renommée suivant logiquement le succès des *Griffes de la nuit* (1984) ; des films peu restés dans les mémoires durant la suite des années 80 ; un retour aux classiques avec *Freddy sort de la nuit* (1994) ; la déconstruction du *slasher movie* avec *Scream* (1996) ; la suite l'année suivante avec *Screa*...

STOP !

Oui, vous avez bien lu. Nous ne parlons pas de « l'astuce » consistant à vous annoncer ne pas vous faire de biographie pour vous l'infliger dans la foulée. Ce genre de procédé ne vaut pas mieux que les *jump scares* trop polis, qui attendent patiemment qu'on les voit venir, qu'on s'impatiente, qu'on se prenne à penser qu'ils ne viendront pas, qu'on se ravise au dernier moment, pour daigner ne serait-ce que pointer le bout de leur nez. À ce titre, merci pour votre délicatesse *Crimson Peak*. Non, ce que vous avez lu, c'est que Wes Craven a réalisé lui-même la suite de *Scream* !

Ce n'est pas inhabituel dans le monde des films d'horreur, mais c'est tout de même loin d'être la norme. Là où cela change, c'est qu'après *Scream 2* (1997), Craven se chargera aussi des autres suites, *Scream 3* (2000) et *Scream 4* (2011), soit la totalité de la saga.

Et pourquoi l'article bloque là-dessus ? Parce que votre film du 31 octobre sera *Scream* bien sûr ! Qu'importe qu'il y ait, dans votre assemblée, des gens n'aimant pas les films d'horreur (le comble du 31 octobre, dira-t-on). Éloignez les enfants, mais pas les âmes sensibles, et diffusez *Scream*, le film parfait d'une soirée Halloween entre amis. Ce mélange génial des genres était destiné à faire des émules, comme les franchises *Scary Movie* et *Destination finale*, dont le seul échec – relatif – est de n'avoir jamais eu la finesse de leur inspiration.

Vous ne nous croyez pas ? N'hésitez pas à regarder la fantastique introduction (**VF** ou **VO**), qui pourrait constituer un court métrage efficace, indépendant du reste. Faites attention à votre téléphone toutefois.

Paul Robineau

La science de la dégustation de bière

La zythologie : Un nom barbare pour une bien belle passion : il s'agit de la discipline se consacrant à l'étude de la bière. Le terme biérologie existe également, mais il faut avouer que c'est assez moche. La bière se déguste de la même manière que le vin : il ne s'agit pas d'une "sous-boisson" comme on peut parfois l'entendre, et il y a un fossé immense entre une Kronenbourg qu'on boit devant un match et une Carolus Cuvée du Keizer Bleue qu'on dégustera avec un morceau de comté !

Tout comme pour l'oenologie, un palais de zythologue s'acquiert d'une seule manière : la pratique continuelle de la dégustation. Vous avez envie d'améliorer le votre ? Suivez ces quelques conseils.

Vous n'aimez pas la bière ?

C'est parce qu'il faut commencer en douceur ! Rares sont ceux qui, en prenant pour la première fois une *stout (du même type que la Guinness)* l'ont appréciés à sa juste valeur. Certaines bières sont plus abordables tout en restant assez typées et fortes en goût, même parmi les blanches et les blondes. Préférez des bières peu complexes dans leurs arômes pour commencer, puis progressez doucement au fil des mois.

Vous ne savez pas comment apprécier une bière ?

Pour commencer, une dégustation se fait dans un verre. C'est seulement dans ces conditions qu'elle dégagera tous ses arômes : vous pourrez alors pleinement apprécier son odeur en la buvant, de même que sa mousse (car oui, une bière sans col de mousse est une bière mal servie) qui soulignera le goût. La forme du verre elle-même a son importance (vous pouvez faire le test chez vous, rien qu'au nez la différence peut parfois être flagrante).

Vous avez plusieurs bières à goûter successivement ?

Il existe un ordre de dégustation, qui variera en fonction de votre sélection. En effet, une bière trop forte écraserait le goût de la suivante et ruinerait toute chance d'en dé-

couvrir les arômes. Habituellement on boit par ordre de couleur de la plus claire à la plus foncée (blanche - blonde - rousse - brune) et par titrage croissant (plus une bière a un fort taux d'alcool, plus tard il faudra la boire), mais rien n'est fixé pour autant. Demandez conseil à votre revendeur !

Vous commencez à avoir un bon niveau de dégustation mais souhaitez tout de même progresser ?

Écrivez vos propres fiches de dégustation. L'astuce est d'avoir un livre sur la bière détaillant les arômes (un bon auteur est *Michael Jackson,* ce n'est pas le chanteur mais un homonyme) mais de ne l'ouvrir qu'après en avoir bu la moitié et essayé d'en trouver les subtilités. A titre personnel, je note toujours le nom et le style de la bière, son titrage, sa robe, sa mousse et les goûts au nez et en bouche. Essayez à votre tour la prochaine fois que vous ouvrirez une bonne bouteille !

Nous espérons qu'avec ces conseils vous allez pouvoir faire votre chemin vers la zythologie.

En attendant, n'hésitez pas à venir en parler avec nous lors de la prochaine dégustation, le 5 novembre!

Bastien Jorge,
Pour le Club Bières
c-bieres@utt.fr

Heureux qui, comme Ulysse…

Une expérience inoubliable que ce voyage en Chine.

Tout commence par un choix d'UV avant le départ, certaines pouvant être annulées en fin de compte et nous laissant avec des CS imposées.

Annoncée comme cela, la partie étude n'encourage pas à prendre l'avion. Pourtant les cours sont tous intéressants et ne constituent pas une charge déraisonnable : un bon point. Surtout lorsqu'il s'agit de profiter des weekends pour découvrir ce pays regorgeant d'endroits tantôt magnifiques tantôt hideux, parfois bondés parfois abandonnés, avec un air ici léger là irrespirable de pollution, et des habitants sympathiques ou désagréables – au choix. C'est bien un aspect que l'on n'oublie pas, cette diversité des personnes et des paysages rencontrés.

Le point primordial pour arpenter l'Empire du Milieu, c'est l'apprentissage de la langue. Il faut bien le dire, une grande majorité des Chinois ne parle pas la Lingua franca qu'est aujourd'hui l'Anglais. On réalise vite à quel point, en pratique, il est agréable de ne pas choisir son repas de midi en pointant du doigt au hasard ou en traduisant les caractères à la main. Même si des cours de Chinois sont prévus durant le semestre à l'UTSEUS, il est donc intéressant de s'y pencher le semestre précédant le départ, avec les cours dispensés à l'UTT[1] ou de son côté, en profitant des divers

cours disponibles sur Internet. À ce propos, n'oubliez pas de prévoir un VPN[2] avant le départ, histoire de naviguer sur la Toile à peu près à l'abri de la censure.

Le campus profite de nombreuses installations, et les alentours sont remplis en boutiques et restaurants de tout genres. Mention spéciale au quartier de la Porte Ouest, qui dispose de la meilleure concentration en moyens de subsistance à bas prix prêts rapidement, complétée par la présence d'un centre commercial que domine un Walmart.

Le centre ville de Shanghai est à 40 min de métro pour un ticket de la valeur d'une bouchée de pain. Là vous attendent pêle-mêle musées et galeries marchandes, restaurants, temples, bars, parcs et jardins, marchés en tout genre et boites de nuit, tous au coeur de bâtiments anciens comme modernes en opposition frontale constante, comme à peu près tout dans cette nation de contrastes.

Avec un peu de motivation et de débrouillardise, la Chine – qui peut paraître intimidante au début[3] – devient au fur et à mesure un pays accueillant et chaleureux ; les cours finissant début juin, vous seriez éclairés de prévoir votre retour plus tard dans l'été, de vous laisser du temps pour sillonner le pays à votre guise. Une expérience encore plus enrichissante, différente, sur laquelle il est difficile de mettre des mots. Et c'est bien un peu triste que l'on rentre en France, en faisant nos adieux à cette tranche de vie mémorable, garnie de rencontres inter-UT et au-delà.

Paul Robineau

[1] La rumeur dit vrai, c'est compliqué. Vu que le nombre de personnes n'est pas souvent mirobolant, les différentes UVs de Chinois ont souvent le malheur d'être annulées, puis rétablies, puis annulées, puis [...] au gré des semestres.

[2] Virtual Private Network, soit Réseau Privé Virtuel pour les gens que l'anglais dérange. Dommage pour vous, personne n'échappe au BULATS. Mais si vous avez suivi ce qui est écrit plus haut, vous vous doutez d'ailleurs que nul besoin d'avoir son BULATS en poche pour partir à l'USTEUS en TC4. Un bon niveau d'Anglais est quoi qu'il en soit toujours pratique.

[3] Ce qui est très compréhensible, en particulier lorsque l'on part aussi loin et aussi long-

Interview : Ines DI LORETO

Vous êtes enseignante-chercheuse à l'UTT, pouvez-vous nous parler de votre domaine de recherche ?

Ines Di Loreto: Je travaille sur l'enseignement non-formel. C'est à dire comment faire apprendre aux gens des choses sans qu'ils s'en aperçoivent. Dit d'une façon plus sérieuse, cela concerne l'apprentissage qui ne se base pas sur des livres.

Il peut s'agir de « l'apprentissage actif », où l'on apprend en s'entraînant, comme par exemple des chirurgiens qui vont s'exercer sur des cadavres pour acquérir de l'expérience. Personne n'aimerait être opéré par un chirurgien qui a tout simplement lu dans un livre où se trouve le foie…

On peut aussi utiliser l'apprentissage par les pairs. Toujours avec le même exemple, un chirurgien expert peut demander à un moins expérimenté de l'assister pendant une opération (on voit ça souvent dans Grey's Anatomy *[rire])*. Il lui fera mettre les mains à la pâte et lui donnera aussi des conseils. Il sera là pour lui montrer comment faire s'il le voit en difficulté.

Dans mon domaine, l'informatique, c'est assez facile d'utiliser ce type d'apprentissage. Par exemple, on demande aux étudiants de développer un jeu. Ils apprendront la programmation plus que tout exercice de TD/TP, et si le jeu a un contenu "sérieux" (par exemple la deuxième guerre mondiale), ils auront au final aussi appris quelque chose d'historique grâce au contenu du jeu.

Pouvez vous nous donner des exemples de projets que vous avez effectué dans le cadre de vos recherches?

En recherche, nous travaillons en priorité avec les jeux sérieux (ça me fait une excuse pour continuer à jouer…*[Rires… encore])*. Jusqu'à maintenant nous avons travaillé principalement dans deux domaines : la santé et la gestion de crise.

Dans le premier cas nous nous sommes plutôt intéressé à des jeux en lien avec la rééducation fonctionnelle (c'est à dire qui concerne la récupération des fonctions physiques). Pour résumer, ils favorisaient l'activité physique (comme les jeux auxquels on peut jouer sur *Wii ou Kinect)* et les exercices proposés étaient étudiés avec des médecins pour qu'ils soient adaptés à la rééducation.

Dans le deuxième cas nous avons eu l'occasion d'inventer deux jeux. Le premier permettait d'apprendre aux gens comment se comporter en cas d'inondation. Il s'agissait de comprendre où aller, quoi faire, et quoi éviter en cas d'inondation dans la ville de Trondheim (en Norvège). Les utilisateurs étaient géolocalisés sur leur mobile, et ils devaient courir partout dans une zone de la ville pendant qu'on simulait une inondation via le jeu. Le deuxième jeu était un jeu de plateau augmenté par la technologie, à destination du Samu et des pompiers, dans lequel on enseignait comment transmettre la bonne information, à la bonne personne, et au bon moment.

Quels sont vos projets futurs à l'UTT?

Je travaille avec une étudiante, Mélanie Araújo Martins, encore une fois sur les jeux de plateau augmentés par la technologie, mais cette fois dans le domaine de la santé.

Avec un autre chercheur de l'UTT, Babiga Birregah, et un étudiant, Arruran Kamalakumar, nous sommes en train de concevoir et développer un jeu qui permet de voir quel type de ressource il est nécessaire de mettre à disposition après un tremblement de terre. Ça semble très sérieux, mais c'est un sujet important. On sait très bien qu'en cas d'attaque de zombies, on ne peut pas se contenter de les tuer, il faut s'organiser, chercher de l'eau, trouver les bonnes armes... C'est pareil après un tremblement de terre.

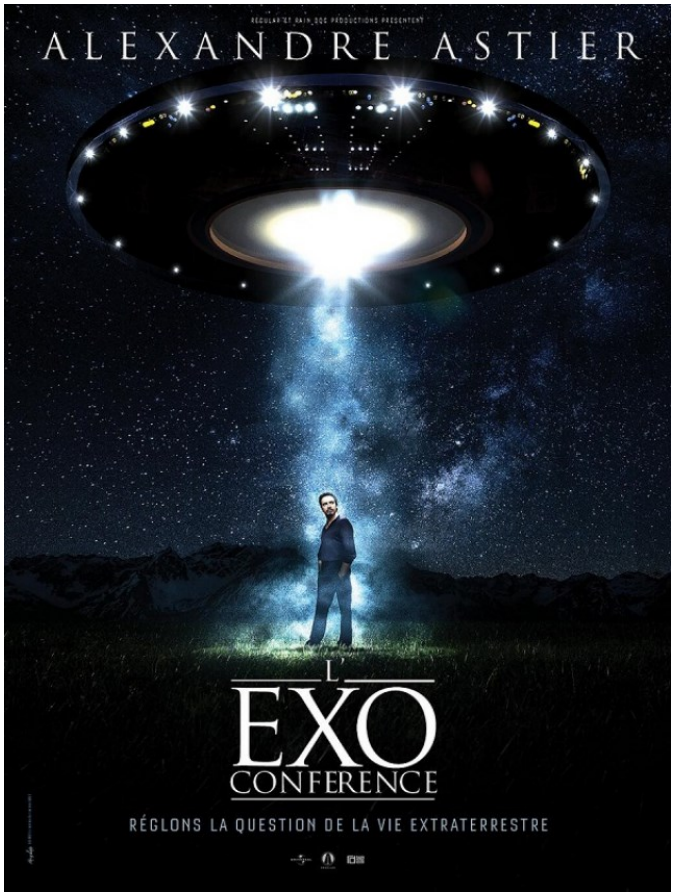
En matière de jeu vidéo d'ailleurs, pourquoi ne pas organiser une "game jam" à l'UTT ?

Merci à vous !

Une interview réalisée par Florent Pergoud

Retour sur l'Exoconférence

Mardi 13 octobre et mercredi 14 (octobre si vous avez suivi), quelques vingt UTTiens prirent l'autoroute A5 puis l'autoroute A31 en direction de la contrée de la moutarde et du cassis ; la mondialement connue Dijon. Cependant, la raison de ce périple n'est en rien gastronomique, car à Dijon, ces jours là, se produisait Alexandre Astier (si vous avez lu le titre, vous deviez vous en douter).



Avec une première partie orchestrée par Bruce Benamran, dit Bruce d'*e-penser*, le spectacle dans sa globalité peut être résumé à un seul mot (en vérité non, c'est juste pour résumer) : minutie. Le show, prévu pour débuter à 21h, commence à 21h.

Tout est millimétré, des piques aux silences, des répliques drôles à celles plus informatives, car, en effet, la représentation n'est pas que drôle. Elle l'est, incontestablement, mais y est effectué également un travail de vulgarisation indéniable.

En outre, la pièce parvient sans conteste à surprendre les plus férus de Kaamelott (et les autres qui n'auraient pas cette chance).

Citons par exemple l'interactivité presque organique qu'Astier que M.Astier (Alexandre pour les intimes) installe entre les personnages qu'il incarne, dont celui du conférencier, et les écrans, lumières, sons, musiques (composées par notre sir (arrêtez de l'appeler sir, il n'est plus roi).

En conclusion, ce spectacle mérite d'être vu, et qu'il vous plaise ou non, vous ne pourrez rester indifférent devant cette merveille de mise en scène, d'écriture et d'interprétation aussi méticuleux. Le commenter ou le critiquer reviendrait à ajouter un coin à une sphère.

« Le silence éternel des espaces infinis m'effraie ***et la seule chose qu'on puisse lui opposer, c'est la poésie et la musique. »***

Blaise Pascal/**Alexandre Astier**

Clément Benigni

Review : Le nouveau stagiaire

Un titre qui semble plutôt simple et qui nous donne une bonne idée du sujet du film le stagiaire sort dans les salles de cinéma le 7 octobre.

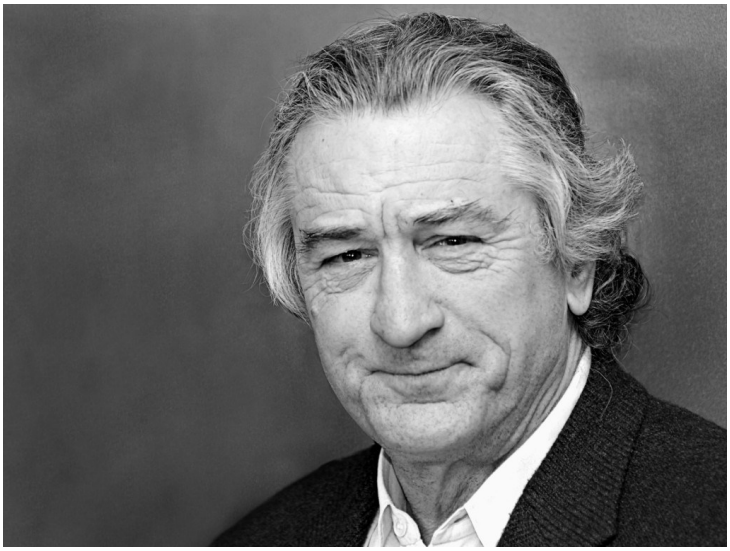
Un film prometteur ? On ne dirait pas mais le casting pourrait vous faire changer d´avis. On y retrouve Anne Hateway en rôle de super patronne et Robert De Niro dans le rôle d´un stagiaire d´une bonne soixante dizaines d´années. Le genre que vous ne risquez pas de rencontrer pendant vos TN´s.

Pour vous faire un cours résumé Robert De Niro reste dans la même progression, après avoir joué le gangster dépressif dans mafia blues, il joue ici le rôle du vieux papi qui s´ennuie à la maison. Une seule solution lui vient en tête faire un stage (mais oui c´est bien connu on est tellement bien payé !) dans une maison de la mode à NY ou Manhattan ou L.A. ou une ville américaine.

Bref vous allez découvrir la recette parfaite pour pouvoir réussir votre TN, trouver l´amour et surmonter les difficultés de la vie !

Pour finir sur une note plutôt positive ce film est une bonne solution pour passer une soirée sympa entre amis.

Magdaléna Benicourt



Horoscope

TC

Enculés

ISI

Vie Sociale : Vos amis sont comme votre intelligence : artificiels (#blague de SRT)

SRT

Ce mois-ci, ne vous énervez pas, vous risqueriez de péter des câbles (#blagueDelSI)

SM

Travail : Non, étaler du Nutella sur votre poly de MQ12 ne le rendra pas plus digeste.

MTE

Travail : Soyez calme ce mois-ci, et gardez votre esprit pareil à du kevlar ; qu'il plisse mais ne cède jamais. Et qu'il résiste aux balles aussi, au cas où.

SI

Reprenez-vous en main, le foyer n'est pas une annexe de votre studio.

Le Yucca du mois

Le Yucca du mois est décerné à François IOTTI, POUR SES **21 MAILS** CONCERNANT LES POLYCOPIÉS DE L'AUTOMNE 2015. TOUTE L'ÉQUIPE DU NUTT EST FIÈRE DE DESCERNER CE PREMIER YUCCA À UNE AUSSI BELLE PERFORMENCE DE COMMUNICATION. ENCORE MERCI D'AVOIR NOURRI NOS BOITES MAILS PENDANT TOUT LE MOIS DE SEPTEMBRE ! ! !

Note : *le yucca est un arbuste n'aimant pas être arrosé trop souvent.*

La photo du mois

La photo du mois représente les différentes étapes de l'éclipse de Lune du 28 septembre 2015. Ce phénomène était d'autant plus remarquable que la Lune était ce soir là à son périgée (point de son orbite le plus proche de la Terre) elle apparaissait donc plus grosse et plus lumineuse que d'accoutumé.

Photo prise par Florent Pergoud

La communauté de l'ellipse

Billet d'humeur

En ce qui concerne le numérique, les bonnes intentions sont légion au gouvernement. Après avoir fait voter des tripotées de lois sécuritaires, on nous demande enfin directement nos avis via une consultation participative en ligne. Exemple au hasard, *comment défendre la langue française sur Internet?* L'expertise gouvernementale vous convaincra à coup sûr, trolling garanti :

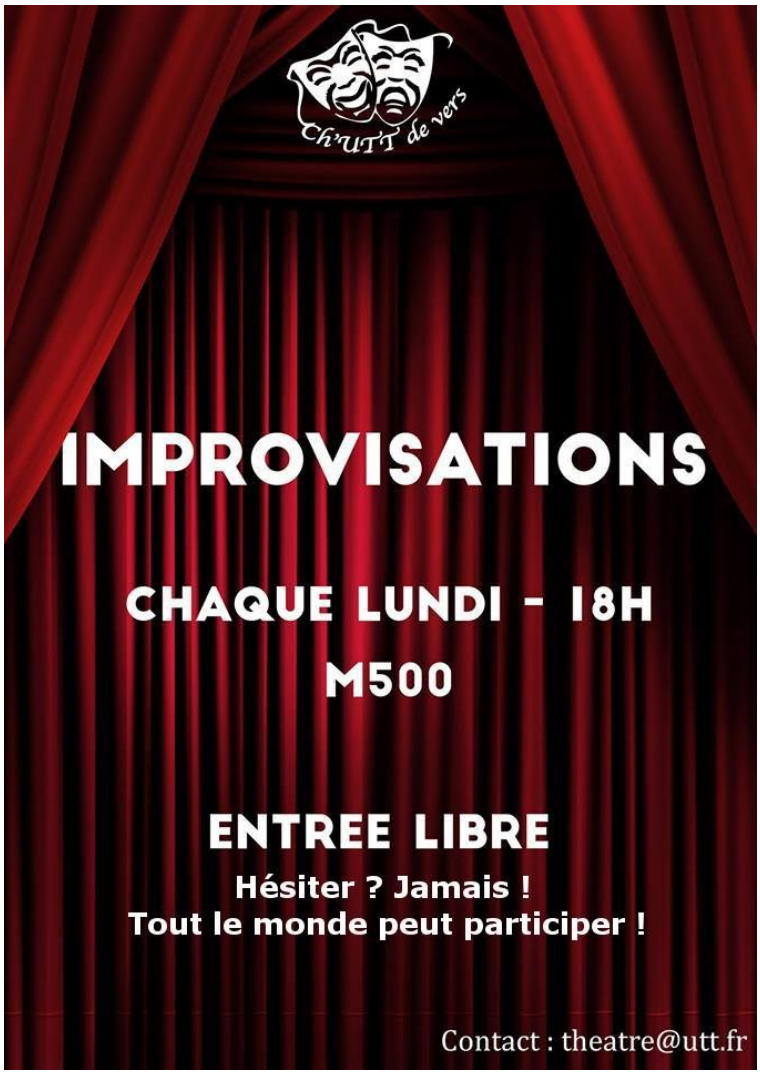
république-numérique.fr

La blague du mois

Pourquoi les chats n'aiment pas l'eau?

Parce que l'eau minet râle!

Maissane Chalal



Conseil d'ancien

Les A ne servent à rien à part vous permettre d'intégrer les meilleures universités étrangères dans le cadre d'un semestre à l'étranger, et de ne pas vous retrouver au fin fond de la Laponie (désolé aux Laponiens). Plus sérieusement, les lettres influencent votre GPA qui est pris en compte à l'international.

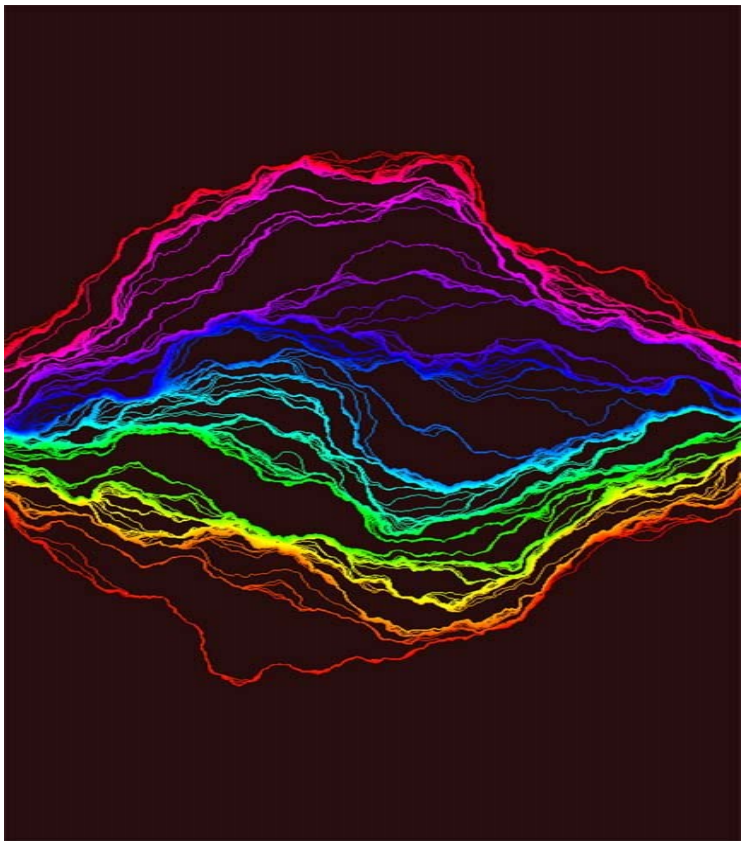
Un mot des assos'

D'après nos sources, 90% des UTTiens savent jouer du triangle.

FanfarUTT

Si vous aimez voir des films avec vos potes gratuitement et manger des snacks à la fois savoureux et innovants (pas gratuit par contre), pensez à venir à nos projections publiques.

Médiatiquement poutouX



Saurez-vous trouver la solution ?

Les petites annonces

Bien des hivers ont passés depuis l'arrêt du N'UTT, emportant avec eux les souvenirs fugaces d'un temps révolu. Nombreux sont ceux qui clament haut et fort que vos années à l'UTT sont et resteront les plus belles années de votre vie, et que ces instants resteront gravés à jamais dans vos mémoires.

Mais c'est faux.

Non pas que vos printemps à l'UTT s'effaceront sous l'abondance de printemps meilleurs, dénués de médians et de ces effroyables musiques que les permanenciers s'acharnent à exhiber ; ce détail votre existence ne dépend que de la manière dont vous la menez. Non, l'erreur est de croire que vous vous souviendrez ; parce que vous oublierez. Vous oublierez et ce n'est pas grave, car à en croire Nietzsche, "*Nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourraient exister sans faculté d'oubli.*". Ce n'est pas grave parce que d'autres étudiants se chargent de vous aider à vous souvenir, de vous aider à gardez une trace de celui ou celle que vous étiez quand vos hivers sentaient les croissants chauds de 9h30 et les saveurs dociles du RU. Ces étudiants, qu'ils soient d'Argentique, de Média ou du NUTT, ont besoins de vous pour exister, ont besoin de vous pour participer, pour s'exposer, pour s'intéresser à ce qui se fait et à ce qui pourrait se faire.

Le NUTT est ressuscité, certes, mais le NUTT est fébrile car le NUTT est jeune. Il a besoin d'auteurs, de journalistes et de rédacteurs pour gagner en quantité et en qualité. Mais le NUTT a aussi besoin de vos commentaires, de vos critiques et de votre engouement pour devenir meilleur, pour devenir unique.

Ainsi, si tu as des histoires à raconter, un certain nombres de rubriques plus ou moins courtes nécessitent la connivence d'étudiants, tels que le courrier des lecteurs et la FAQ, où vous pouvez posez vos questions sur tout et n'importe quoi, les rubriques stages et étranger, pour que les étudiants sachent ce qu'il se passe une fois les limites de l'ellipse franchies, la blague du mois et la citation de prof, pour égayer nos révisions de partiels et la fiction du mois pour nous emmener voyager du bout de votre plume numérique.

À présent j'aimerais remercier Florent Pergoud, qui était à mes coté lors de l'initiation de ce vaste foutoir, Louis Delerue, pour ses efforts inestimables quant à la mise en page du journal, Paul Robineau, Adrien Tanghe, Yacine Saoudi et Magdaléna Benicourt pour m'avoir rejoint à l'aube de cet immense bordel, Alyssa-Marie, Valentin Hachet et Baptiste Roze pour leur adhésion manifeste, ainsi que le BDE, et notamment Tristan Cadenat et Baptiste Richard pour leur aide et leur soutien, et un grand merci, pour finir, à Aliou N'Daw pour le magnifique logo qu'il nous a pondu.

Journalistiquement poutous

Clément Benigni, président du NUTT

nutt@utt.fr